LES TANNERIES
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'INTÉRÊT NATIONAL

234 RUE DES PONTS
45200 AMILLY
T. 02.38.85.28.50
WWW.LESTANNERIES.FR

Amilly

À PARTIR
D'OCTOBRE 2026

L'ANNÉE DES 10 ANS

BIANCA BONDI
ALEXANDER CALDER
JAVIER CARRO TEMBOURY
ÉLÉONORE FALSE
MORVARID K
PAUL MAHEKE
NAOMI MAURY
ENRIQUE RAMÍREZ
EDGAR SARIN
ADRIEN VESCOVI...

VISUEL : LES TANNERIES CACIN, AMILLY, 2026

UNION EUROPÉENNE
PRÉFÈTE DE LA RÉGION CENTRE-VAL DE LOIRE | Direction régionale des affaires culturelles
RÉGION CENTRE VAL DE LOIRE
Loiret
agglomération montargoise
FONDATION DU PATRIMOINE
Association française de développement des centres d'art contemporain DCA
art press

ÉDITO
L'ANNÉE DES 10 ANS

« La traversée des maisons : habiter l'écart, féconder le temps »

Célébrer dix années d'activité au sein du Centre d'art contemporain d'intérêt national Les Tanneries, ce n'est pas simplement marquer un jalon chronologique ; c'est poursuivre une traversée. C'est réaffirmer la portée d'un projet artistique et culturel, *Nos Maisons Apparentées*, en prenant soin de mesurer le chemin parcouru depuis que ces friches industrielles, nées d'une nef de béton brut élevée en 1947 dans le halo d'une modernité industrielle triomphante, vidée de son contenu vingt ans plus tard, furent laissée à l'immobilité de ses eaux noires et désertées. De cette désindustrialisation naîtra, par la porosité lente du délaissement, une friche habitée d'abord par le végétal rudéral, puis par les jeux d'enfants, puis par la curiosité pour devenir dans l'écart des espaces d'expérimentation, d'hospitalité et de création partagée.

En dix ans, Les Tanneries se sont affirmées comme un lieu qui compte à l'échelle nationale et internationale – une institution d'exception où l'exigence de la recherche curatoriale, l'audace de la production *in situ* et le soin attentif apporté à l'accompagnement des visiteurs s'unissent pour donner toute sa mesure au geste artistique.

Penser l'art aux Tanneries, c'est considérer le geste dans ce qui en constitue les conditions d'émergence et de déploiement : un geste qui est à la fois sujet d'étude pour le public et objet de rencontre plastique, inscrit dans un lieu réhabilité par l'architecte Bruno Gaudin comme une architecture habitable, ouverte sur sa propre mémoire et attentive à son paysage, une maison hospitalière. Ce que le site a vécu – le passage d'un usage à un autre, d'une fonction à une désertion, d'une désertion à une réappropriation – est précisément ce que l'exposition, comme dispositif, ne cesse de rejouer à son échelle : une histoire des formes qui s'y apparentent les unes aux autres sans jamais se confondre. Aussi, « s'apparenter », dans le vocabulaire du projet, n'est pas simplement voisiner : c'est entrer dans une relation où le signe et sa perception se répondent, où l'atelier, l'espace d'exposition et le parcours de visite cessent d'être des catégories étanches pour devenir les moments d'une même « économie de fabrique ».

En prolongeant le principe de la « traverse » – cette capacité à lier les temporalités, à articuler les espaces indoor, *underdoor* et *aroundoor* et plus encore les champs de savoir, de connaissances, d'expériences –, la nouvelle programmation artistique rythmant l'année des 10 ans déploie une constellation de présences artistiques dont le rayonnement institutionnel témoigne de la vitalité de notre projet.

Cette année jubilaire s'ouvre sur une poétique des échelles et des habitations intermédiaires. En partenariat avec le Centre Pompidou, l'exposition consacrée à **Alexander Calder**, sous le commissariat d'Alfred Pacquement, dévoile un ensemble exceptionnel de maquettes d'exécution et de petites maquettes de recherche. Ces formes préparatoires, matrices de pensées et volumes à l'échelle réduite, font singulièrement écho à l'idée d'architectures enchâssées, dans des mesures apparentées, se faisant « maisons dans la maison » : un principe d'emboîtement, de refuge et d'architecture intérieure que l'on retrouve également dans l'exposition d'**Éléonore False** (*Sœur de nuit*, en partenariat avec le CCC OD de Tours) où les images et les matières textiles se font réceptacles de formes, tout comme dans la pratique d'**Edgar Sarin**, dont les structures habitées interrogent nos modes d'occupation du monde et transforment l'exposition en une expérience plastique et relationnelle totale.
Dans la Verrière et la Petite Galerie, **Bianca Bondi** active quant à elle *Floraison froide*, érigeant un écosystème sensible où cristallisations organiques et métamorphoses chimiques viennent troubler la limite entre nos intérieurs et l'environnement extérieur.

S'inscrivant également au cœur de cette dynamique, **Javier Carro Temboury** déploie une présence plurielle de l'automne au printemps avec *Café Transversal : Dissections*, un projet participatif au long cours dont le processus transforme le rituel de la conviviale pause-café partagée avec le public en empreintes sculpturales de béton terrazzo scié et disséqué. Prolongeant ses recherches engagées au Centre Pompidou-Metz, l'artiste liera l'architecture du geste social à la mémoire matérielle de la seconde main jusqu'à réactiver sa démarche au printemps lors de la traditionnelle Fête du Gros-Moulin.

Ces apparentements de formes, de mises en forme se font aussi appartements de temps, féconds les uns envers les autres, par lesquels la contemporanéité du monde se donne à voir dans une vivacité artistique des plus dynamiques.

Au fil des cycles, Les Tanneries réaffirment leur rôle central de laboratoire de création, d'expérimentation et d'accueil en s'inscrivant pleinement au cœur des grands dispositifs et réseaux nationaux.
Dans le cadre de ce rendez-vous national porté par le ministère de la Culture qu'est le Bicentenaire de la Photographie, **Morvarid K** déploie *La matière du temps*, fruit d'une résidence territoriale au long cours. En traitant le tirage photographique comme une matière vivante, altérable et instable, elle rend sensible « la présence infinie de l'absence », illustrant la vocation des Tanneries à accompagner la recherche au long cours et à la partager au plus près des visiteurs.
Adossée à la plateforme nationale issue du réseau fédérant la Casa de Velázquez, la Villa Médicis, la Villa Kujoyama et la Villa Albertine, ¡Viva Villa! s'associe aux Tanneries pour présenter un temps fort dédié aux écritures contemporaines les plus exigeantes. **Paul Maheke** y sonde le corps comme archive, territoire et mémoire de résilience ; **Naomi Maury** façonne des sculptures hybrides interrogeant les logiques du soin et de l'interdépendance avec le vivant ; **Enrique Ramírez** déploie des récits poétiques au croisement des migrations et des paysages maritimes ; tandis qu'**Adrien Vescovi** expose ses compositions textiles aux aléas atmosphériques, faisant du temps et du climat les co-auteurs de l'œuvre.
D'exposition en exposition, d'œuvres en œuvres, au fil des ambiances saisonnières, dans le souffle des lieux habités, au cœur des pulsations de ce qui y forme des maisonnées bruissantes de formes de vie apparentées, dans la belle appropriation des espaces en chaque temps d'habitation accomplie par les artistes et les visiteurs, se fondent l'histoire et le devenir, l'image et la réalité éprouvée, ressentie car vécue, du lieu.

Déjà, s'annoncent d'autres temps rappelant que l'année des 10 ans n'est pas une fin en soi, un aboutissement, mais bien plutôt un appel à aller encore plus loin se nourrir des perspectives.

À travers ces alliances structurantes, ces gestes inédits et cette attention renouvelée à l'accompagnement des visiteurs, les Tanneries célèbrent dix ans de création comme un « horizon d'attente » partagé – un espace transitionnel exigeant, poétique et profondément hospitalier qui relie un futur déjà présent à un espace d'expérience tissé de vécu.

Éric DEGOUTTE

NOS MAISONS APPARENTÉES

Projet artistique et Culturel du centre d'art contemporain

Des maisons désertées...

Le site de la Rue des Ponts, en lisière du quartier du Gros Moulin - là-même où aujourd'hui le centre d'art contemporain se découvre - relève de périodes et de logiques distinctes d'usages qu'un fil narratif né de leurs apparentements vient constituer en histoire singulière. Projet moderniste d'une nouvelle unité de production construite en 1947 - pensée dans le halo d'une fameuse *Fée Electricité*[1] - elle devient, 20 ans plus tard, par les aléas d'insoupçonnées évolutions technologiques, dans l'immobilité des dernières eaux noires, la charpente d'un vaisseau à quai dépourvu d'utilité.

Elle sera alors vidée de son contenu et se débarrassera peu à peu des effluves des corps en présence, ceux mécaniques enduits de graisse, organes à faible vitesse et charge lourde, soulevant les enveloppes résiduelles de ces autres formes décharnées et déplaçant les masses amorphes des peaux grasses qu'hommes, machines et véhicules se partageaient en contrebas dans les bruits ricochant de part en part de cette grande nef. Elle sera préservée – et comme un clin d'œil à sa nature première – deviendra elle-même un corps dépouillé dont les flancs de béton brut, recouvrent des espaces désormais silencieux (1967) et forment un antre déserté.

L'abandon du site se prolongeant, la porosité entre cette cavité délaissée et la vie environnante laissera percevoir quelques premières formes d'habitations précaires. Ce qu'il est possible de découvrir alors rue des Ponts, tient dans la poésie naissante des friches, dans un temps où l'oubli se fait peu à peu la condition de résurgences, où le regard vient déceler de possibles points d'allotissement dans ces architectures désincarnées surgies au lendemain de 30 années glorieuses de développement et de planification industrielle trouvant leurs fins dans l'ombre des cathédrales délaissées et des croyances déçues : d'abord avec la fragilité de ces présences végétales rudérales, curieuses et pionnières qui habiteront l'architecture étêtée par les grands vents puis, au gré des formes exploratrices de cette désindustrialisation qui se multiplient se signifient les premières réappropriations d'un lieu devenant autant une aire d'aventure chargée des craintes et des rires d'enfants - un libre *playground* en devenir - qu'un champ ouvert à la curiosité et la fascination pour l'insolite, dans la promesse d'une vie autre perçue comme les premières expressions d'une hospitalité en devenir.

Au végétal parsemé dans le bâti s'associe, dans un mouvement opposé, la dissémination des formes ruinées encore disponibles en son sein. Jusque dans les alentours du bâtiment, dans un mélange de registre immobilier, mobilier, paysager et post-industriel, un autre état des choses est alors manifeste. Il détermine les projections de possibles, de nouvelles formes de présence du faire - artistique cette fois. Il se fait lieu d'une fabrique réactivée qui aurait désormais la mémoire de ses vanités premières, qui n'aurait de cesse de mesurer les limites de son économie de production – celle de l'œuvre d'art - dans un dialogue avec l'histoire de ses formes et toutes les formes de son histoire. Il s'agit bien, alors, de se nourrir de ce qui fait autant le site que le lieu pour que toute présence de l'œuvre d'art y trouve un « display » capable de favoriser l'émergence de ses expressions contemporaines.

... Aux maisons retrouvées,

Depuis l'ouverture du site réinvesti en 2016, le projet des Tanneries, dans la diversité de ses expressions, s'attache à considérer le geste artistique à travers ce qui en constitue les conditions d'émergence : là où ce geste se fait alors ***sujet***, qu'il soit sujet de recherche et d'expérimentation pour l'artiste et sujet d'étude pour le public, le regardeur. Un geste, par ailleurs, à considérer aussi à travers les conditions de son déploiement – là où il se manifeste comme ***objet***, qu'il soit dès lors objet d'art et de réalisation plastique pour l'artiste ou objet de rencontre, objet critique et discuté, pour le public, le regardeur.

Réhabilité par un projet respectueux des espaces réalisé par l'architecte Bruno Gaudin, la singularité du site se définit au regard des dispositions du lieu à favoriser l'émergence du geste artistique, à se montrer habitable et hospitalier à sa venue.

Ces présences du geste – et parce que, dans chacune d'elles s'apparentent le signe et sa perception – viennent fonder largement le projet artistique. Il y est d'abord abordé à travers le rapport à l'histoire qui le relie à l'œuvre d'art, se définissant dans chaque singularité de ses itérations, dans la variable de ses déclinaisons, comme une expression du faire et de ses multiples matérialisations produites dans le champ de l'expérience artistique.

C'est dans cette boucle que se travaille et se détermine le temps de la mise en œuvre (conception, création) et le temps de sa réception, ici étroitement associée au contrepoint du regardeur et au jeu de l'interprétation. Dans les parcours de l'un à l'autre, se détermine la cartographie du projet des Tanneries. Le centre d'art contemporain n'échappe pas à ce qui constitue sa physionomie et son histoire, à l'ensemble des pensées et des actions qui a contribué à son devenir et signifié une hétérogénéité des conditions de mises en œuvre, qu'il s'agisse de celles propres aux artistes – dans l'unicité d'une pièce ou dans la somme d'un parcours de vie de création – ou de celles qui concernent plutôt les formes d'écriture de l'exposition (commissariat, scénographie, communication) mais aussi de sa restitution (archive, document, livre d'artiste, Edition).

Cette appréhension du ***dispositif*** auquel il donne forme, souligne les formes de réalités qui s'y génèrent et s'y « inventent », au sens archéologique du terme, comme des visibilités rendues, des états de présences mises à jour. Et si le projet travaille donc à favoriser l'émergence des intelligibles, s'y travaillent aussi, entre discontinuités et continuités, les conditions d'une perception, et, à travers elle, le possible d'un « sens tremblé » dirait Roland Barthes.

De l'une à l'autre, s'exprime une pensée des dépassements, l'expérience des limites d'un « corps » mis à l'épreuve (qu'il soit celui de l'art, de l'œuvre, de l'artiste ou des savoirs – leurs corpus) ; un corps sensible qui se perçoit dans le champ et le temps du geste, dans les conditions de son être-là, dans l'attente de sa manifestation.
Et de sa possible habitation...

... Surgissent nos Maisons Apparentées

Dans le prolongement des avant-gardes et de leurs logiques de rupture, dans l'épuisement né des répétitions qui forment principe et système – peu à peu entremêlées avec les pensées déconstructives du temps de la fin des grands récits et de leurs effacements, qui réombraient des réalités, des sujets, des mouvements et des écritures nouvelles –, la possibilité du cycle, du *sample*, de la boucle, du « retour sur », s'affirma comme autant de nouvelles approches du dépassement, comme travail sur les figures émergentes de l'art.
Pour autant l'expérience esthétique et artistique reste, elle, dans l'expression de sa diversité, toujours maintenue.

Les pensées du « post », dans le champ où elles s'appliquent et se déploient – qu'il soit celui de l'art, du politique, de l'économie, etc. – revisitent cette pensée des dépassements, dans ses architectures et ses opérabilités, dans ses langages, ses liens établis et constants entre savoirs et pouvoirs. Du moderne à l'Internet, de l'Histoire à la vérité, du colonialisme à l'identitaire, il semble possible de dire que l'activation du « post », dans sa relation au dispositif, prolonge aussi les conditions du débat et des valeurs d(e l)'échange.

Se faisant, s'ouvre les conditions d'un contexte transitionnel pour un débordement des schémas d'opposition et de pensées précédents qu'ils soient anciens, classiques, modernes et post-modernes. Soit une forme d'entre-deux qu'il incombe de s'approprier au moment où nos relations au monde, aux êtres et aux choses ne peuvent se satisfaire d'approches monologiques (par exemple naturocentrées ou antropocentrées) mais nécessitent d'opter pour une pluriversalité propice à un besoin d'inversion d'une géographie d'une raison qui prend jusqu'à nos jours diverses modalités qui coexistent sous forme d'accumulations diachroniques (colonialité du pouvoir, du genre et infériorisation épistémique[(2)]).

Cette mise en espace transitionnelle renvoie à celle de l'hospitalité dans la dualité possible de sens qu'elle recouvre qui performe les conditions dialogiques de son émergence : dans un même double mouvement de l'un à l'autre, *en situation*, l'hospitalité est perçue comme étant donnée autant que reçue, elle est ce par quoi se signifie la maison retrouvée autant que la maison perdue.

Dans ce rapport à un contexte devenu transitionnel dans lequel se signifient des formes de vie, la question de l'*habitabilité*, de la *naturalité* des espaces (qu'ils soient *Indoor*, *underdoor* ou *aroundoor* ; percevables dans une lecture soucieuse de leur *naturbanité*(3)) l'enjeu de la géographicité des lieux s'indexe d'une certaine manière à celle de l'apparentement. Dans l'itinéraire et le parcours (physique, sensible et cognitif) se forge un lieu intermédiaire, un habitat commun dont les mises en récit, les mises en charge (sens et émotion) relèvent d'une grammaire d'action comme pratique incarnée.

De l'expérience ainsi engagée naissent les conditions d'une reconnaissance, par laquelle l'enracinement dans un lieu se considère à l'aube des premières formes d'habitation et dans l'enjeu de la fabrique de l'habitabilité. Il serait sans doute possible de pointer ici cette idée d' « horizon d'attente », notion développée par Reinhard Koselleck qui identifie une forme transitionnelle qui fait le pont entre un futur déjà présent, tourné vers le pas-encore et un espace d'expérience tissé de vécu et de présent à l'œuvre.

L'apparentement se fait acte de transition dans la mise en regard des espaces et de leurs contenus, par une pratique de la traverse comme principe de production de figures innovantes.

Dans ces « maisons apparentées » se manifestent les formes ouvertes de mises en situation attachées à des modalités d'actions, qu'il convient d'ailleurs d'indexer précisément au geste : dans une forme d'approche revisitant ainsi la notion d'« atelier » autant que celle d' « espace d'exposition » ou encore celle du « parcours de visite » pour mieux pointer ce qui s'y manifeste comme une économie de « fabrique » (au sens d'une économie de système). Quant à la perception, elle doit se faire à travers un « souci du geste », la rapprochant, en cela, comme un acte « en écho », avec la praxis artistique, d'un processus de travail qui s'y adosse – qu'il soit énoncé par Michel Foucault ou encore rapproché à une pensée du « care » dans la formulation plus actuelle de Joan Tronto.

C'est pourquoi, l'ensemble de ces éléments détermine un lieu où se révèle une structuration du visible et de l'invisible, dans un jeu constant d'organisations, de formes d'usages et de vie. Ce lieu multiple auquel vient répondre le projet artistique et culturel déployé sur 3 saisons artistiques (d'octobre 2023 à décembre 2026).

La « traverse » y prend toute sa place, au sens où elle s'étend et s'entend ainsi : au-delà des temporalités accumulées depuis l'ouverture des Tanneries, au-delà des saisons passées - chacune numérotée jusqu'à cette saison #8 - le temps est venu de parcourir une architecture habitée au gré de présences successives, celles-là même qui la prolongeront, modifiant ses intérieurs et ses apparentements pour mieux ouvrir à la perception d'une autre habitabilité – une **saison #8bis**, puis une **saison #8ter**.

---

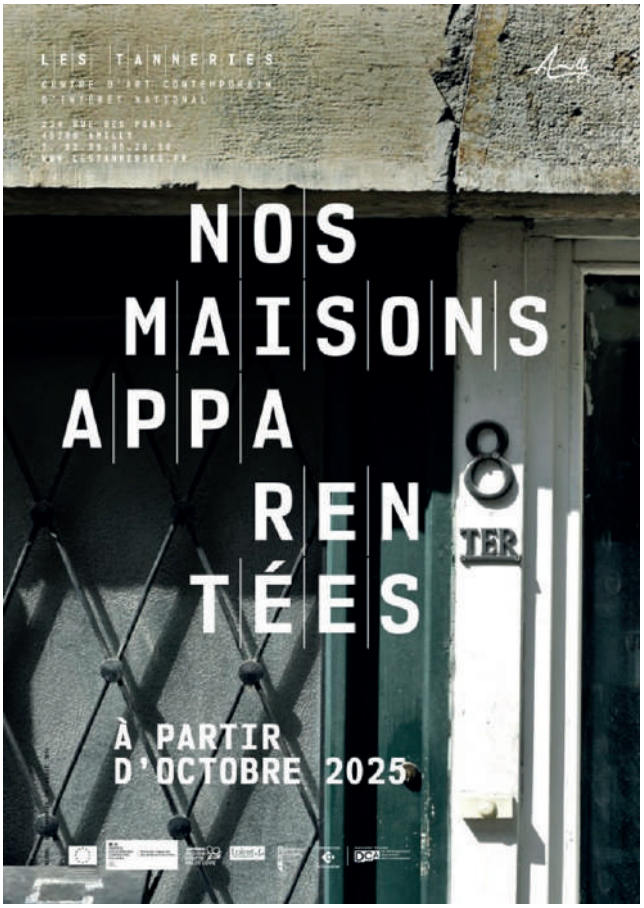
(1) Raoul Dufy – *La Fée Electricité* – Décor conçu pour le hall du Palais de l'Électricité et de la Lumière édifié par Mallet Stevens sur le Champs-de-Mars en 1937 et qui fut ensuite installée au Musée d'art Moderne de la ville de Paris en 1964

(2) Différents théoriciens (Rodriguez, 2004 ; Dussel 2002 ; Luycxk-Ghisi, 2001) ont utilisé la notion de transmodernité pour qualifier cette configuration historique qui se traduit par un renversement des liens entre passé, présent et futur, pouvoirs vertical et horizontal, sédentarité et nomadisme, sécularisation et spiritualité ou encore centralité et périphérie. Il convient aussi d'ajouter à cette notion l'apport complémentaire de la pensée liée au féminisme décolonial ouvrant au champ du genre et de l'intersectionnalité (Maria Lugones, Rita laura Segato)

(3) En référence aux catégories géo-récréatives conceptualisées par Jean Corneloup, Philippe Bourdeau, Pascal Mao (2004) – *Laboratoire PACTE*, Politiques publiques – Action politique - territoires - Grenoble).

LES TANNERIES
NOS MAISONS APPARENTÉES
À PARTIR DU 28 OCT. 2023

LES TANNERIES
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'INTÉRÊT NATIONAL
8 BIS
NOS MAISONS APPARENTÉES
À PARTIR DU 19 OCTOBRE 2024


LES TANNERIES
NOS MAISONS APPARENTÉES
8 TER
À PARTIR D'OCTOBRE 2025

L'AGENDA DE L'ANNÉE DES 10 ANS

CYCLE 1

>> 17 octobre 2026 : inauguration grand public de l'année des 10 ans des Tanneries, ouverte à tous, dans le cadre du projet artistique *Nos maisons apparentées*.

- Intervention du collectif KÖRP(Z) à l'occasion de l'ouverture de saison.

- Exposition ***Sœur de nuit***
  Éléonore False,
  Galerie Haute,
  du 17 octobre 2026 au 28 février 2027.

En partenariat avec le Centre de création contemporaine Olivier Debré (CCC OD), à Tours.

- Exposition ***Floraison froide, The impossibility of maintaining interiority (the house leaks into climate)***
  Bianca Bondi,
  Verrière et Petite Galerie,
  du 17 octobre 2026 au 18 avril 2027.

- Exposition ***Calder au cœur de la France***
  Grande Halle,
  du 17 octobre 2026 au 18 avril 2027.

Dans le cadre du Festival AR(t]CHIPEL 2026, porté par la Région Centre-Val de Loire, en collaboration avec le Centre Pompidou. Avec le soutien de la Calder Foundation.

- Exposition ***Café Transversal : Dissections***
  Javier Carro Temboury,
  Hall,
  du 17 octobre 2026 jusqu'au 7 mars 2027.

Huitième chapitre d'un cycle itinérant initié en 2023, le projet prolonge la collecte de vaisselle usagée engagée durant l'été avec les publics du territoire, dans le cadre des (F)estivales 2026.

CYCLE 2

>> 17 avril 2027

- Projet d'exposition d'Edgar Sarin,
  Grande Halle et, sous réserve, autres espaces,
  du 17 avril au 31 octobre 2027.
  (Sous réserve)

Au cours de cette deuxième phase de programmation artistique se déroulera le premier temps de la résidence territoriale de Morvarid K, initiée en janvier 2027 et qui se poursuivra jusqu'en juin 2027.

La présence de Javier Carro Temboury se poursuit également, avec la Fête du Gros Moulin (mars 2027, date sous réserve), événement emblématique de la vie locale d'Amilly pour lequel Les Tanneries ouvriront leurs portes : l'artiste y clôturera son exposition dans le Hall, à l'occasion de ce même week-end

CYCLE 3

>> 5 juin 2027

- Projet ***¡VIVA VILLA!,*** avec les artistes Paul Maheke (Villa Médicis), Naomi Maury (Casa de Velázquez) Enrique Ramírez (Villa Médicis) et Adrien Vescovi (Casa de Velázquez),
  Grande Halle et, sous réserve, autres espaces,
  du 5 juin 2027 au 2 janvier 2028.

Dans le cadre de ¡VIVA VILLA!, plateforme nationale de soutien à la création contemporaine portée par le réseau des résidences françaises à l'étranger (Casa de Velázquez, Villa Kujoyama, Villa Médicis, Villa Albertine).

- Exposition ***La matière du temps***
  Morvarid K,
  dans le cadre de sa résidence territoriale,
  Verrière et Petite Galerie,
  du 5 juin au 17 octobre 2027.

Dans le cadre du Bicentenaire de la Photographie, célébration nationale portée par le ministère de la Culture du 1er septembre 2026 au 30 septembre 2027.

>> 26 et 27 juin 2027 (sous réserve)

- **Les (F)estivales 2027 :** week-end estival de rencontres artistiques, de performances, de concerts et de projections.

Vue des Tanneries - CACIN, Amilly
crédit photo : Takuji Shimmura

LES ARTISTES DE L'ANNÉE DES 10 ANS

Collectif KÖRP(Z)

Le collectif KÖRP(Z) réunit la danseuse et performeuse Joséphine Auffray, la flûtiste et chanteuse Elsa Lambey, et le musicien et vocaliste Victor Auffray. Né d'un travail d'improvisation interdisciplinaire et d'un désir commun d'expérimenter la voix, l'ensemble inscrit sa pratique dans l'art de l'improvisation et de la performance contemporaine, à la croisée entre geste dansé et matière sonore.

Elsa Lambey est une musicienne tout-terrain. Flûtiste et chanteuse improvisatrice, elle porte un intérêt aux chansons traditionnelles qui donne une teinte particulière à son travail.

Joséphine Auffray est danseuse et performeuse explorant son corps comme véhicule. Son travail vise à extraire et à déconstruire les résidus présents dans son corps, en intervenant là où celui-ci laisse une trace, là où l'émotion se matérialise et là où l'autobiographie déborde.

Victor Auffray est un musicien polymorphe, passionné de nombreuses esthétiques allant de la musique classique à la musique expérimentale en passant par le yoddle jazz.

Trio KÖRP(Z) © François Salès
Vue de l'exposition *Éclat* de Abraham Cruzvillegas (25/06/2022 - 20/11/2022), Grande Halle
Les Tanneries – CACIN, Amilly, 2022

Éléonore False

Du 17 octobre 2026 au 28 février 2027, le centre d'art contemporain Les Tanneries présente *Sœur de nuit*, une exposition personnelle d'Éléonore False. Née en 1987, l'artiste vit et travaille à Paris. Depuis le début des années 2010, elle développe une œuvre singulière où se croisent image, textile, sculpture et installation. Son travail s'intéresse aux circulations entre les formes, les matériaux et les imaginaires, dans un dialogue constant entre mémoire visuelle, artisanat et création contemporaine.

À travers des œuvres qui empruntent à des techniques et des supports variés, Éléonore False construit des ensembles où motifs, figures et matières se transforment au gré de rapprochements inattendus. Les images y apparaissent comme des formes vivantes, capables de traverser les époques, les usages et les contextes, générant sans cesse de nouvelles lectures et associations.

Avec *Sœurs de nuit*, l'artiste compose aux Tanneries un paysage en mouvement, traversé par l'étrangeté, la métamorphose et les jeux de perception. Rassemblant des œuvres réalisées depuis 2013 ainsi que plusieurs productions inédites, l'exposition propose une traversée sensible où se mêlent apparitions et disparitions. Les œuvres, mises en relation dans l'espace, invitent les visiteurs à porter un regard renouvelé sur les images, leurs transformations et leurs multiples devenirs.

Cette exposition constitue également le second volet d'un projet développé conjointement avec le CCC OD de Tours, où *Sœur de jour* a été présentée du 6 mars au 20 septembre 2026. Elle en prolonge certaines réflexions tout en affirmant, aux Tanneries, une proposition et une expérience d'exposition singulière.

EXPOSITIONS PERSONNELLES (sélection)

2026 - *Sœur de jour*, CCC OD – Centre de création contemporaine Olivier Debré, Tours, France (commissariat : Delphine Masson)

2025 - *Le Fil de chaîne*, Plateau Perspectives, Frac Sud – Cité de l'art contemporain, Marseille, France (commissariat : Muriel Enjalran)

2024 - *Perles de terre*, exposition en duo, Centre céramique contemporaine de La Borne, La Borne, France

2021 - *Tout me trouble à la surface*, Beaux-Arts de Paris, Paris, France (commissariat : Kathy Alliou)

2019 - *L'Échappée belle*, Centre d'art contemporain Le Grand Café, Saint-Nazaire, France (commissariat : Sophie Legrandjacques)

2018 - *Je relis tes lignes*, Diagonale, centre d'art, Montréal, Canada

2017 - *Too Far Forward*, La Vitrine – Frac Île-de-France, Paris, France

2016 - *Open Room*, Kunstverein Hannover, Hanovre, Allemagne (commissariat : Mathilde de Croix)
- *No Division No Cut*, Museo Experimental El Eco, Mexico, Mexique (commissariat : Caroline Montenat)

2015 - *Quoi, cela ne s'était pas encore matérialisé en mots*, Le Belvédère, Paris, France (commissariat : Kathy Alliou)
- *Il suffit de son bras soulevé pour arrêter et faire reculer le soleil*, MRAC Occitanie, Sérignan, France (commissariat : Sandra Patron)

2012 - *Tanto faz ?*, Projeto Fidalga, São Paulo, Brésil

Flower #5, 2026.
Impression jet d'encre sur vinyle, contrecollée sur aluminium roulé et thermolaqué,
220 x 160 cm x 30 cm.
Production CCC OD, Tours
Vue de l'exposition "*Sœur de jour*" au CCC OD, Tours, 2026.
©Photo : Aurélien Mole
©Éléonore False, ADAGP, Paris 2026

Chevelure #2, 2024.
Tapisserie en laine et lurex tissée par l'atelier Néolice, Aubusson-Felletin, 79 x 247 cm.
Production Frac Sud - Cité de l'art contemporain, Marseille
©Photo : Marc Domage
©Éléonore False, ADAGP, Paris 2026

Z et z, 2019.
Impression jet d'encre sur vinyle contrecollé sur aluminium, peinture thermolaquée,
55 x 166 x 144 cm, 93 x 86 x 20 cm. Production Le Grand Café – Centre d'art contemporain, Saint-Nazaire. Collection Frac Grand Large – Hauts-de-France, Dunkerque ©Photo : Marc Domage
©Éléonore False, ADAGP, Paris 2026

Bianca Bondi

Du 17 octobre 2026 au 18 avril 2027, le centre d'art présente *Floraison froide, The impossibility of maintaining interiority (the house leaks into climate)*, une exposition personnelle de Bianca Bondi. Née en 1986 à Johannesburg, en Afrique du Sud, l'artiste vit et travaille à Paris. Sa pratique pluridisciplinaire explore les transformations de la matière et les relations d'interdépendance entre les êtres, les objets et leur environnement. À travers des installations immersives, elle met en œuvre des processus chimiques, organiques et naturels qui révèlent les cycles de vie, de mutation et de disparition.

Les matériaux qu'elle utilise – sel, eau, végétaux, textiles, objets trouvés ou éléments minéraux – sont choisis pour leur potentiel de transformation autant que pour leur charge symbolique. Nourri par un intérêt pour l'écologie, les sciences occultes et les récits liés aux lieux, son travail donne forme à des écosystèmes sensibles où la matière semble dotée d'une vie propre. Souvent conçues en dialogue avec les espaces qui les accueillent, ses œuvres invitent à faire l'expérience de phénomènes de métamorphose qui dépassent le seul registre visuel.

Dans la Verrière et la Petite Galerie des Tanneries, Bianca Bondi imagine un environnement en transformation continue où cristallisations, condensation, végétaux et objets collectés entrent en résonance avec l'histoire du site, ancienne friche industrielle devenue centre d'art contemporain. À travers cette exposition, l'artiste explore les liens entre climat, mémoire des lieux et circulation des matières, proposant une réflexion poétique sur la porosité entre les espaces que nous habitons et les forces qui les traversent.

EXPOSITIONS PERSONNELLES (sélection)

2026 – *A Temporary Shelter for Permanent Conditions*, Galerie mor charpentier, Paris

2026 – *Notes on Weathering*, cur. Kevin Muhlen, Stilbé Schroeder, Casino Luxembourg – Forum d'art contemporain, Luxembourg

2025 – *Graces for Gerosa*, cur. Valentina Gervasoni, Sara Fumagalli, Galleria d'Arte Moderna e Contemporanea di Bergamo, Bergame (Italie)

2024 – *Salt Kisses My Lichens Away*, cur. Patricia Kamp, Jérôme Sans, Museum Frieder Burda, Baden-Baden (Allemagne)

2023 – *A Preservation Method*, cur. Emily Edwards, Dallas Contemporary, Dallas (États-Unis)

2023 – *Reclaiming Resilience: Scrying in Astral Ponds*, cur. Pakhui Hardware, La Casa Encendida, Madrid (Espagne)

2022 – *Objects as Actants*, cur. Marie Cozette, CRAC Occitanie, Sète

2022 – *Vanilla Oxide*, cur. Alessandra Prandin, Le CAP, Saint-Fons, Lyon

2021 – *Underland*, Galerie mor charpentier, Paris

2021 – *The Daydream, Open Space #8*, cur. Claire Staebler, Ludovic Delalande, Fondation Louis Vuitton, Paris

2020 – *Still Waters*, Centre d'art le Parvis, Tarbes

2019 – *Moths Drink the Tears of Sleeping Birds*, VNH Gallery, Paris

2017 – *Repressed Memories Return...*, cur. Gaël Charbau, Cité des Sciences, Paris

Dear Jason -1 (détail), 2016 © Bianca Bondi, ADAGP, Paris, 2026

Vue d'exposition, *Entre les lignes. Art et littérature*, MO.CO. & MO.CO. Panacée, Montpellier, 2024. Photo : Marc Domage © Bianca Bondi, ADAGP, Paris, 2026

Calder au cœur de la France

Il y a exactement 100 ans, l'artiste américain Alexander Calder (1898-1976) arrivait en France pour la première fois. À l'occasion de cet anniversaire, le Centre Pompidou et la Région Centre-Val de Loire s'associent pour organiser un événement d'une envergure exceptionnelle.

Dès les années 1930, Calder s'impose comme l'un des plus grands sculpteurs modernes avec ses Mobiles, des sculptures suspendues et toujours en mouvement. Très attaché à la France pendant toute sa vie, il achète une maison dès 1954 dans le village de Saché où il construit plus tard son grand atelier en surplomb de la vallée de l'Indre. Ses stabilesmonumentaux, ou sculptures statiques en tôle rivetée, sont conçus à Saché et réalisés en collaboration avec les établissements Biémont de Tours.

Le parcours de la manifestation se déploie à l'échelle de la région dans quinze lieux culturels, monuments historiques, musées et centres d'art. Chaque exposition permet de découvrir une facette de l'art de Calder, de la sculpture au dessin, des bijoux aux œuvres monumentales, en dialogue avec les lieux d'accueil. Cette grande manifestation rappelle combien Calder a trouvé au cœur de la France une terre d'expérimentation libre et de déploiement artistique.

LES TANNERIES

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'INTÉRÊT NATIONAL

234 RUE DES PONTS
45200 AMILLY
T. 02.38.85.28.50
WWW.LESTANNERIES.FR

Amilly

CALDER

AU CŒUR DE LA FRANCE

DU 17 OCT. AU 18 AVR. 2027

VISUEL : *L'ARAIGNÉE ROUGE* (1976), PLACE DE LA DÉFENSE, VERS 1995 © JEAN-PIERRE SALOMON - DROITS RÉSERVÉS PARIS LA DÉFENSE © 2026 CALDER FOUNDATION, NEW YORK / ADAGP, PARIS

À PARTIR DU 15 OCTOBRE
DANS LE CADRE DU FESTIVAL

AR(t) CHIPEL 2026 × RÉGION CENTRE VAL DE LOIRE × Centre Pompidou

Javier Carro Temboury

Javier Carro Temboury accompagne l'année des 10 ans des Tanneries d'une présence plurielle, déployée de l'automne au printemps suivant, sous la forme de phases d'actions publiques, inclusives et d'expositions. Né en 1997 à Madrid, l'artiste vit et travaille à Paris depuis 2015. Diplômé en 2021 de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, il développe une pratique sculpturale fondée sur la collecte et la transformation d'objets trouvés – mettant en tension économie circulaire, solidarité locale et sociabilité populaire, dans une traversée à la fois matérielle et relationnelle des objets du quotidien.

Sa présence a débuté dès l'été, avec le huitième chapitre d'un cycle itinérant initié en 2023, *Café Transversal : Dissections*. Lors des (F)estivales 2026 (27 et 28 juin 2026), l'artiste a invité visiteurs, équipe des Tanneries et public local à partager un café autour d'une vaisselle de seconde main, chacun choisissant une tasse ou une soucoupe porteuse de sa propre histoire. Cette vaisselle collectée a ensuite été figée dans un coulage de béton façon terrazzo, puis sciée pour en révéler la structure interne, comme autant de strates archéologiques du lien social. Le projet prolonge ainsi la recherche engagée par l'artiste lors de sa dernière intervention au Centre Pompidou-Metz, 2*/4 Flea Market* (été 2026), tout en l'ancrant plus profondément dans la vie du territoire.

Cette présence, amenée à se prolonger au fil de la saison, trouvera un nouvel écho au en mars 2027 (date sous réserve) avec la Fête du Gros Moulin, événement emblématique de la vie locale d'Amilly pour lequel Les Tanneries ouvriront leurs portes : l'artiste y clôturera son exposition dans le Hall, à l'occasion de ce même week-end – incarnant avec force l'esprit de *Nos Maisons Apparentées* : faire du centre d'art un foyer vivant où la matière populaire se transforme en patrimoine poétique et collectif.

EXPOSITIONS PERSONNELLES (sélection)

2026 – *2/4 Flea Market*, La Capsule, Centre Pompidou-Metz, Metz

2026 – *Café Transversal VIII,* Ambassade d'Espagne à Skopje, Macédoine du Nord

2026 – *Inciso,* Galerie Campeche, Ciudad de Mexico

2025 – *Vases communicants*, avec Arlette Legros, Centre de céramique contemporaine, La Borne

2025 – *Dermes*, duo avec Pauline d'Andigné, galerie Gismondi, Darmo, Paris

2024 – *Café Transversal IV*, performance, MAMC+ Saint-Étienne Métropole

2023 – *Café Transversal*, résidence d'artiste, Palais d'Iéna, Conseil économique, social et environnemental, Paris

Café Transversal : Dissections, 2026.
Performance d'activation du projet, (F)estivales, Les Tanneries CACIN, Amilly.
Vaisselle et couverts de seconde main, tables et guéridons en fonte.
©Javier Carro Temboury, ADAGP, Paris, 2026.

Café Transversal : Dissections, 2026.
Performance d'activation du projet, (F)estivales, Les Tanneries CACIN, Amilly.
Vaisselle et couverts de seconde main, tables et guéridons en fonte.
©Javier Carro Temboury, ADAGP, Paris, 2026.

Café Transversal : Dissections, 2026.
Performance d'activation du projet, (F)estivales, Les Tanneries CACIN, Amilly.
Vaisselle et couverts de seconde main, tables et guéridons en fonte.
©Javier Carro Temboury, ADAGP, Paris, 2026.

Edgar Sarin

Du 17 avril au 31 octobre 2027 (dates sous réserve), Les Tanneries présentent un projet d'exposition d'Edgar Sarin. Né en 1989 à Marseille, l'artiste vit et travaille à Paris. À travers la peinture et la sculpture, il développe une pratique attentive aux formes, aux matériaux et aux modes de présentation, dans laquelle l'exposition devient elle-même un espace de recherche et une expérience à la fois plastique et architecturale.

Depuis le début de sa carrière, Edgar Sarin interroge les relations entre l'individu, le monde et son environnement, en s'intéressant notamment aux processus de transformation et aux formes de coexistence avec le vivant. Son travail se construit à partir de gestes, de matériaux et de rapprochements qui donnent naissance à des œuvres évolutives, entre peinture, sculpture et installation. Cette recherche s'est notamment développée à travers le cycle Objectif : société, consacré aux rapports de l'être humain au monde et à la nature.

Lauréat du Prix Révélation Emerige en 2016 et du Prix Pierre Cardin de sculpture de l'Académie des Beaux-Arts en 2024, Edgar Sarin a présenté son travail dans de nombreuses institutions en France et à l'international, notamment au CCC OD de Tours, au Centre Pompidou, au Grand Café – Centre d'art contemporain de Saint-Nazaire, au Domaine de Chamarande et à l'Institut français de Tokyo. En 2023, plusieurs de ses œuvres ont rejoint les collections du Centre Pompidou. Aux Tanneries, ce nouveau projet s'inscrira dans la continuité de sa recherche sur l'exposition comme espace de transformation, de rencontre et d'expérimentation.

EXPOSITIONS PERSONNELLES (sélection)

2025 – *Théâtre (post-Pontormo)*, Domaine de Chamarande, France

2024 – *Hunky Dory* (cur. Collection Lambert), Vague, Kobe, Japon

2023 – *objectif : société*, Le Grand Café - Centre d'art contemporain, Saint-Nazaire, France

2023 – *Nana*, Institut français de Tokyo, Japon

2021 – *objectif : société*, Centre d'Art Contemporain Chanot, Clamart, France

2018 – *Un Titanic Reprise*, Nuit Blanche (avec Mateo Revillo, cur. Gaël Charbau), Paris, France

2017 – *Ici : symphonie désolée d'un consortium antique*, CCC OD, Tours, France

2017 – *Hierarchisch angeordnete Edelgesteine, dreizehn*, Konrad Fischer Galerie, Berlin, Allemagne

2017 – *Un minuit que jamais le regard, là, ne trouble* (cur. Gaël Charbau), Collège des Bernardins, Paris, France

Architecture n°2 principe chêne et torchis,
Chapelle du Lycée Clemenceau,
Le Voyage à Nantes 2026
©Martin Argyroglo / LVAN
©Edgar Sarin

Architecture n°2 principe chêne et torchis,
Chapelle du Lycée Clemenceau,
Le Voyage à Nantes 2026
©Martin Argyroglo / LVAN
©Edgar Sarin

¡VIVA VILLA!

¡Viva Villa!, est un réseau de résidences artistiques françaises à l'étranger, créé en 2016 par la Casa de Velázquez (Madrid), la Villa Kujoyama (Kyoto) et la Villa Médicis (Rome) et rejoint en 2023 par la Villa Albertine (États-Unis). En 2023, ¡Viva Villa! évolue d'un format de festival à celui de plateforme de soutien à la création contemporaine à travers deux dispositifs : un fonds de soutien et une journée professionnelle. ¡Viva Villa! promeut dans toute la France le travail des artistes, chercheurs et créateurs passés par son réseau de résidences.

Adrien Vescovi (Casa de Velázquez)

Né en 1981, Adrien Vescovi vit et travaille à Marseille. Ses œuvres prennent la forme de vastes compositions textiles réalisées sans peinture ni pinceau. À travers des procédés de teinture naturelle, d'exposition aux éléments et d'intervention du temps, il développe une pratique qui fait de la toile un espace de rencontre entre l'artiste et les forces atmosphériques. Vent, pluie, lumière ou pollution participent directement à la fabrication de l'œuvre, inscrivant celle-ci dans une dynamique de transformation permanente. Cette attention portée aux processus naturels rapproche son travail des réflexions d'Yves Klein sur les « empreintes atmosphériques » et des conceptions de Tim Ingold sur la morphogenèse, où la forme émerge de la confluence des matières et des forces plutôt que de la seule volonté de l'artiste.

Enrique Ramírez (Académie de France à Rome - Villa Médicis)

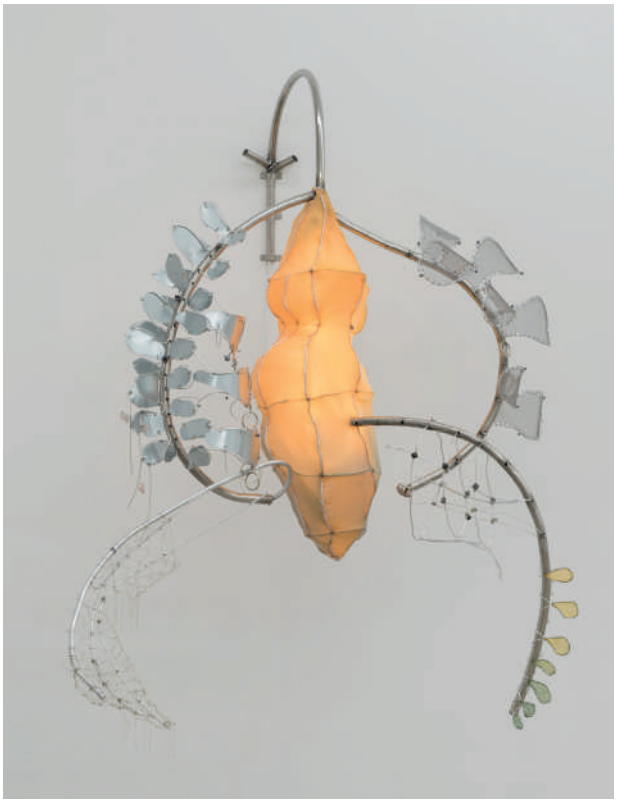
Né en 1979 à Santiago du Chili et aujourd'hui basé entre Paris et Santiago, Enrique Ramírez développe une pratique à la croisée de la vidéo, de la photographie, de la musique et de l'installation. Son œuvre explore les questions de migration, de mémoire et d'histoire politique à travers une écriture visuelle empreinte de poésie. La mer occupe une place centrale dans ses recherches : à la fois espace de circulation, frontière géographique et symbole des trajectoires humaines. Nourri par son histoire personnelle et par les réalités sociales et politiques des territoires qu'il évoque, Ramirez construit des récits où vulnérabilité, résistance et imaginaire se rejoignent pour interroger notre rapport au monde contemporain.

Naomi Maury (Casa de Velázquez)

Née en 1991, Naomi Maury vit et travaille à Sète. Ses installations immersives déploient un univers où se rencontrent organismes vivants, technologies et imaginaires de la science-fiction. Peuplées de créatures hybrides mêlant éléments animaux, végétaux et mécaniques, ses œuvres interrogent les mutations du vivant et les nouvelles formes de coexistence entre corps et machines. Les matériaux organiques s'articulent à des structures métalliques, des prothèses et des exosquelettes qui évoquent à la fois la vulnérabilité du corps et sa capacité d'adaptation. Cette réflexion trouve un écho dans le *Manifeste cyborg* de Donna Haraway, qui envisage le cyborg comme une figure permettant de dépasser les oppositions traditionnelles entre nature et culture, humain et technologie. Loin de toute vision dystopique, Naomi Maury imagine des formes de coexistence où le soin, l'interdépendance et la transformation deviennent les conditions d'un équilibre fragile entre les êtres et leur environnement.

Paul Maheke (Académie de France à Rome - Villa Médicis)

Né en 1985, Paul Maheke vit et travaille à Montpellier. Sa pratique, qui associe dessin, performance, installation, vidéo et son, explore le corps comme lieu de mémoire, d'archive et de transformation. À travers une approche à la fois poétique et politique, il interroge les mécanismes de visibilité et d'invisibilisation qui façonnent les identités, les récits et les histoires marginalisées. La figure du fantôme, récurrente dans son œuvre, lui permet de remettre en question les catégories binaires et d'ouvrir des espaces où coexistent différentes temporalités, subjectivités et formes de présence. Nourrie par les pensées décoloniales, féministes, cosmologiques et ésotériques, sa démarche envisage le corps comme un territoire en constante réinvention. Ses installations, souvent traversées de lumières colorées, de musique et de performance, construisent des environnements sensibles où les relations entre individus, collectifs et espaces deviennent des lieux de résilience, d'accueil et de coexistence.



Naomi Maury, *La desobediencia del capullo*, 2026
Soie, tubes inox, lumières, matériaux divers
120 cm x 90cm
crédit photo Nico Tappero
Exposition à la galerie Doble Erre à Madrid
©Naomi Maury, ADAGP, Paris, 2026

Paul Maheke, *You & I*, 2023
Vue de l'exposition personnelle de l'artiste à la Kunsthalle Bratislava, Slovaquie.
Commissariat : Jen Kratochvil.
Photo : Adam Šakový
©Paul Maheke, ADAGP, Paris, 2026

Morvarid K

Du 5 juin au 17 octobre 2027, le Centre d'art présente *La matière du temps*, une exposition personnelle de Morvarid K, dans le cadre du Bicentenaire de la Photographie organisé par le ministère de la Culture.

Née en 1982 à Téhéran, l'artiste visuelle vit et travaille entre Bordeaux et Berlin. Diplômée de l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy, elle a construit son parcours au croisement de plusieurs cultures, en vivant et en exposant en Australie, à Singapour, en Inde et en Iran. Ces expériences nourrissent une réflexion artistique centrée sur la mémoire, la transformation et la temporalité.

À travers la manipulation de tirages photographiques et de matières organiques, Morvarid K interroge les processus d'altération, de disparition et de métamorphose qui traversent toute image. Son travail envisage la photographie non comme une représentation figée, mais comme une matière vivante, susceptible de se dissoudre, de se recomposer et de porter une mémoire au-delà du visible. Inspirée par la notion de « présence infinie de l'absence » formulée par Laurent Derobert, elle aborde la mémoire comme une matière instable, en perpétuelle mutation.

Déployée dans la Verrière et la Petite Galerie, *La matière du temps* prend appui sur les qualités architecturales et lumineuses des Tanneries pour proposer une expérience sensible de l'image. Entre installations, photographies et interventions spatiales, l'exposition explore les relations entre lumière, trace et mémoire, faisant de l'image un espace de transformation où les formes apparaissent, disparaissent et se recomposent au fil du temps.

Nourri par une résidence de création menée en amont, le projet prolonge les missions des Tanneries en faveur de l'expérimentation artistique, de la production d'œuvres in situ et du partage des processus de création avec les publics.

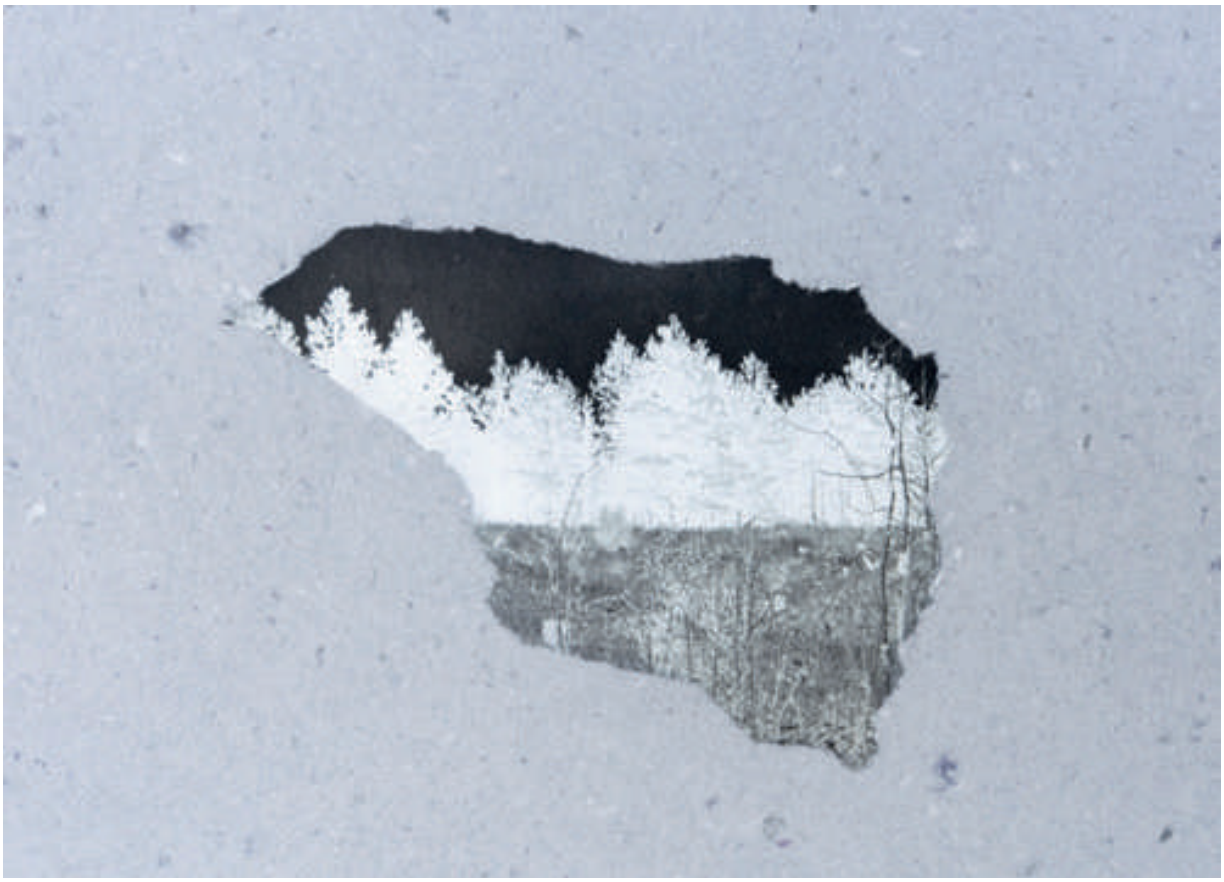
EXPOSITIONS PERSONNELLES (sélection)

2026 – Chapelle des Dames Blanches, La Rochelle, France

2023 – *This Too Shall Pass*, Bigaignon, Paris, France

2022 – *Traces*, Vieille Église, Mérignac, France

2015 – *Blue Sky*, Etemad Gallery, Téhéran, Iran



What Lies Within, 2026, 50x70cm, pulpe photographique, pièce unique
©Morvarid K, ADAGP, Paris, 2026

PARTENAIRES

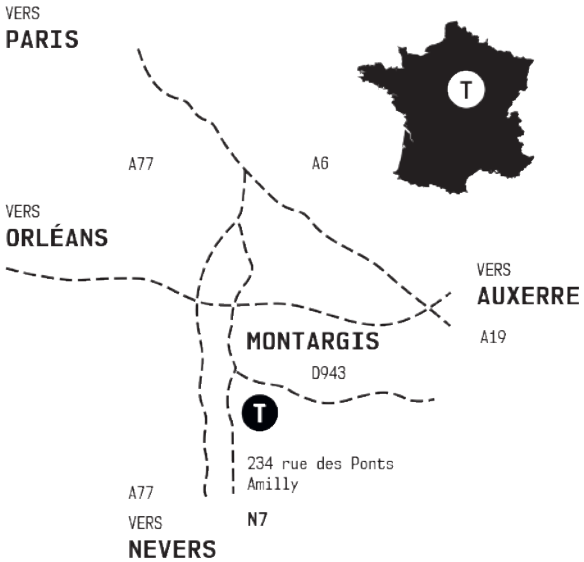
Le Centre d'art contemporain Les Tanneries, labellisé d'intérêt national par le Ministère de la Culture depuis avril 2022, est porté par la Ville d'Amilly.
Il reçoit le soutien du Ministère de la Culture – DRAC Centre-Val de Loire, du Conseil Régional Centre-Val de Loire, du Conseil Départemental du Loiret, de l'Agglomération Montargoise Et Rives du Loing. Sa création a été cofinancée par le FEDER et le CPER, ainsi que par la Fondation Total dans le cadre de son partenariat avec la Fondation du Patrimoine.
Cette opération est cofinancée par l'Union Européenne. L'Europe s'engage en Région Centre-Val de Loire avec le Fonds européen de développement régional.

En 2017, la Ville d'Amilly a reçu le Prix Régional Les rubans du Patrimoine pour la réhabilitation des Tanneries en Centre d'art contemporain.
En 2023, le prix du « Geste d'Or » est décerné à la ville d'Amilly, venant récompenser le projet architectural des Tanneries – Centre d'art contemporain.
Ces distinctions saluent ainsi la qualité d'un projet respectueux des espaces et de leurs natures réalisé par l'architecte Bruno Gaudin.

PRIMÉS 2023

INFORMATIONS PRATIQUES

Les Tanneries
Centre d'art contemporain
d'intérêt national
234 rue des Ponts
45200 Amilly



Amilly

Informations générales :
02.38.85.28.50
contact-tanneries@amilly45.fr
www.lestanneries.fr

Ouvert du mercredi au dimanche
de 14h30 à 18h
Entrée libre

Ouvert du mercredi au dimanche
de 14h30 à 18h. Entrée libre
Suivez-nous sur Facebook et Viméo :

lestanneriescac
lestanneriescacamilly
Les Tanneries, Centre d'art contemporain
lestanneries_cacin

Contact & relations publiques :
communication-tanneries@amilly45.fr

Accès :

• Transports en commun depuis Montargis
Réseau bus Amelys
Ligne 5 Mirabeau < > Hôpital / Arrêt Tanneries

• Par le train depuis Paris
Ligne TER Paris - Nevers
au départ de la Gare de Paris Bercy
Ligne R du Transilien Paris - Montargis
au départ de la Gare de Lyon
Arrêt gare de Montargis

• Par la route depuis Paris
A6 direction Lyon, puis A77 Montargis,
sortie D943 Amilly Centre

ACCÈS PRIVILÉGIÉS LORS DES ÉVÈNEMENTS, VERNISSAGES ET FINISSAGES :
• Navettes gratuites sur réservation Paris < > Les Tanneries
• Navettes gratuites sur réservation Gare de Montargis < > Les Tanneries